

Seneffe et la Seconde Guerre mondiale



Brochure réalisée à l'occasion de l'exposition

« La guerre 40-45 racontée par des enfants »

Table des matières

Table des matières	2
Le Général A. von Falkenhauzen	4
Combats du canal de Charleroi à Arquennes (mai 40).....	5
La Bataille de La Rocq du 17 mai 40	7
Avion allié abattu à Feluy (24/25 août 1942).....	8
L'église de Seneffe.....	9
Le bombardement de mai 40	9
L'enlèvement des cloches en août 43	10
Dynamitage du siphon du canal 10/11/43.....	10
La Résistance	11
La presse clandestine.....	11
La résistance armée.....	12
Le Réseau de Renseignement.....	15
La résistance civile.....	16
Aides aux prisonniers et aux familles	17
Comité d'Aide aux Prisonniers.....	17
Croix-Rouge à Seneffe.....	18
Le Secours d'Hiver à Seneffe.....	19
Sabotage du pont-rail de Soudromont (28 août 1944).....	20
Les combats de la Rengaine (4 septembre 1944)	22
Monuments aux morts de la deuxième guerre mondiale	23
ARQUENNES.....	23
FAMILLEUREUX.....	24
FELUY	24
SENEFFE	25
Toponymie.....	26
Bibliographie	28
Monographies.....	28
Articles	28
Documents d'archives	29

Seneffe sous l'occupation allemande pendant la Seconde Guerre mondiale a été le théâtre de plusieurs événements petits et grands.

La présence au château de Seneffe du Général von Falkenhauzen, gouverneur militaire de la Belgique occupée permet la conservation des bâtiments.

Les combats de La Rocq sont violents. Les Français engagés pour défendre le canal sont submergés par l'ennemi. Ponts et écluses sont dynamités afin d'enrayer l'avancée allemande.

A la Rengaine à Familleureux, la Résistance paie un lourd tribut en 44.

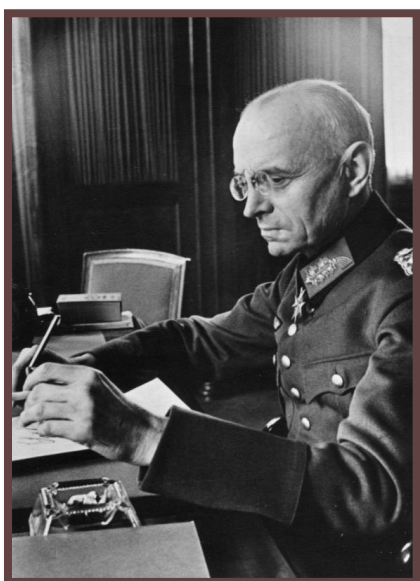
La Presse clandestine, la Résistance armée, les réseaux de renseignement et d'action, les lignes d'évasion, la Résistance civile : tous sont présents sur le territoire.

Aujourd'hui encore, on se souvient du courage des Seneffois. Les écoles sont régulièrement sollicitées lors d'événements de commémorations. Les monuments aux morts sont fleuris aux 08 mai et 11 novembre. Le devoir de mémoire est donc bien présent à Seneffe.



Le Général A. von Falkenhauzen

Aux prémices de la guerre, le château de Seneffe est proposé comme lieu de récréation pour officiers allemands. Ce projet est sévèrement rejeté par le Général A. von Falkenhauzen, gouverneur militaire de la Belgique occupée. Il y installe sa résidence de week-end dans un pavillon du parc, réservant le château pour les réceptions. Il reçoit de nombreuses personnalités et notamment le Général von Rundstedt. Pour le ravitaillement du personnel du château, il réquisitionne la ferme de Renissart. Lors de sa présence à Seneffe, Il intervient de nombreuses fois en faveur de la population belge.



Issu d'une famille de noblesse militaire du 18^e siècle, le général dirige l'Ecole d'infanterie de Dresde. Conseiller militaire de Tchang-Kaï-Chek, sa culture est cosmopolite et imprégnée de sagesse chinoise.

Bien avant la guerre, Alexander von Falkenhauzen prend position contre le nazisme, par conviction personnelle mais aussi par réticence nobiliaire à l'égard de la promotion des masses annoncées par les nazis.

Fortement suspecté par Berlin dont il entrave régulièrement les ordres, il est arrêté après l'attentat manqué du 20 juillet 1944 contre Hitler. Interné dans un premier temps à Buchenwald puis à Dachau, il transite au Tyrol du Sud avant d'être renvoyé en Belgique pour y être jugé. En 1951, il est condamné à 12 ans de travaux forcés pour la déportation de juifs et les condamnations de résistants. Il meurt à Nassau le 31 juillet 1966 à l'âge de 87 ans.

TÉMOIGNAGE DE LÉON WAUTIÉ DE SENEFFE :

« Pendant la guerre, le garde-barrière avait tardé à ouvrir le passage à des Allemands et le général Von Falkenhausen m'envoya deux soldats qui me conduisirent auprès de lui au château Philipppson. J'expliquai que c'était accidentel et que cela ne se reproduirait plus et l'incident fut clos. »

TÉMOIGNAGE D'ALBERT PIRE DE SENEFFE :

« Le bourgmestre m'a employé à diverses tâches, et c'est ainsi que j'ai rencontré à plusieurs reprises Monsieur Von Falkenhausen, qui m'a toujours très bien reçu. La Résistance de Seneffe, consciente des services que lui rendait Monsieur Von Falkenhausen, s'est toujours opposée à des sabotages au château de Seneffe. »

TÉMOIGNAGE DE PAUL VANBELLINGEN DE SENEFFE :

« Le Docteur de Lys avait épousé une Allemande, qui se trouva fort embarrassée lorsque la guerre survint. Elle intervint auprès du Général Von Falkenhausen en faveur de la libération de Léon Ganty, fils du secrétaire communal. »

Combats du canal de Charleroi à Arquennes (mai 40)

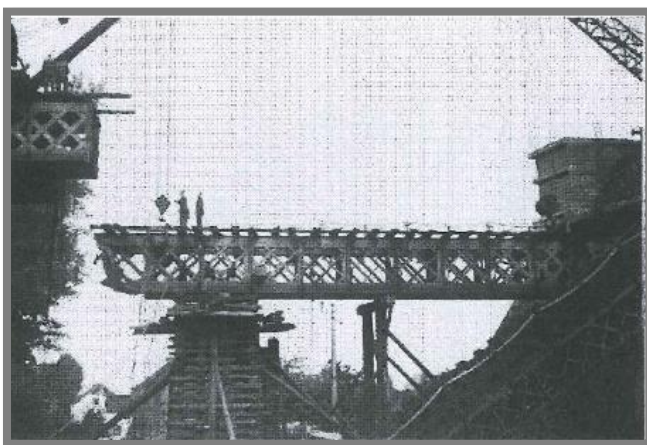
Le 17 mai 1940, les premiers combats pour la défense du canal ont lieu dans la région de Virginal, Ronquières, Arquennes, Feluy, Seneffe. Cette opération, appelée aussi « bataille de La Rocq », fait suite à une autre opération : la bataille de la Dyle.

Sur notre territoire, les troupes de la 32^e Division d'Infanterie appartenant à la 1^{ère} Armée Française du Général BLANCHART s'installent. Les restes du Régiment des Tirailleurs Marocains se mêlent aussi au combat. Leur mission est d'interdire le passage du canal de Charleroi, à l'ouest de Nivelles, dans la zone comprise entre Seneffe au sud et Virginal-Samme au nord.

Quinze kilomètres de front à vol d'oiseau sont à tenir (presque 20 km si on tient compte des méandres du canal) sur une largeur variant entre 4 et 8 km. Le terrain est complexe à observer : végétation abondante, bois et arbres le long de la rive. De plus, de nombreux chemins de ferme, 3 grandes routes et 2 voies ferrées rendent la défense difficile.

Après les bombardements de Nivelles, les habitants de nos villages prennent le chemin de l'exode.

Le Génie Français mine 6 ponts et le grand viaduc du chemin de fer de Manage à Wavre. Plus tard, les écluses 16 à 25 et différents pont d'Arquennes et Feluy subissent le même sort (Pont Tournant, Warchais, pont du 20).



Le pont du Warchais est rapidement remis en état. Les Allemands font appel au matériel et à la main d'œuvre des Ateliers de Seneffe, familiarisés avec toutes les techniques de constructions métalliques. Ils travaillent sous la direction d'Hector Cotyle. Dès le 15 août, un premier train franchit le viaduc, gardé nuit et jour par des sentinelles.

Un train de munitions est bombardé par les Allemands près du Bois d'Arpes semant la panique générale de la population qui déserte le village grossissant ainsi la foule de fuyards qui passe inlassablement.

Une unité médicale de campagne française s'installe au château de La Rocq et dans l'école des filles d'Arquennes.

A Seneffe, un détachement d'artificiers du Génie Belge est logé.

L'armement des Français est vétuste et inapproprié aux violents combats qui se préparent. Le moral des troupes est au plus bas.

Les avions allemands, les « Stukas », mitraillent la région. Les bombardements sont plutôt rares : l'ennemi veut garder les installations hydrauliques en état pour s'en servir après la victoire.

Les Allemands sont vainqueurs et achèvent le pillage des maisons de nos villages. Partout, des débris de toute sorte, des vitres brisées, des toitures soufflées, ...

87 soldats français et plus de 60 soldats allemands furent inhumés dans la précipitation par les curés et habitants des villages. A noter que les Allemands emmenèrent avec eux beaucoup de victimes du combat. Dans le cimetière d'Arquennes, on trouve aujourd'hui les tombes de 20 soldats français. D'autres ont été rapatriés ou inhumés à Chastres.

Une dizaine d'habitants partis en exode trouvent la mort sur le chemin.



Un monument aux victimes de ces combats est érigé en 1952. Dans son soubassement, on y a placé des parcelles de terre française (Albigeois, Rouergue, Roussillon, Pyrénées, Tarn et Aveyron).



La Bataille de La Rocq du 17 mai 40

Texte de Monclus, Jean-Luc

La 32 D.I. de la première armée du Général Blanchard est constituée dès le 3 septembre 1939 à Montpellier et est encadrée par des officiers d'active et de réserve. Dès le 13 septembre, elle est transférée en Lorraine et fin octobre envoyée sur la ligne Maginot. Les 18-19 et 20 décembre, la division est envoyée assurer la garde de la frontière belge au sud-ouest de Cambrai. En janvier, le 13^{ème} R.Z. est remplacé par le 7 R.I. originaire d'Alsace et de Franche-Comté ; il est l'héritier du prestigieux régiment de Champagne créé en 1569.

A 4h00 du matin le 14 mai 1940, le 7 R.I. quitte le village de Saily et arrive à 17h00 en gare de Feluy-Arquennes. Le front normal d'une division est de 6 kms mais dans le cas présent entre 15 et 20 kms. Les troupes sont disposées en 3 sous-secteurs : 1° le s-s nord de Virginal à Ronquières qui inclus le 142 R.I. du colonel Imbert ; 2° le s-s centre de Ronquières exclu à Feluy-Arquennes inclus avec le 7 R.I. du colonel Paquelier ; 3° le s-s sud de Arquennes exclu à Seneffe inclus avec le 122 R.I. du colonel Rolland.

Le 7 R.I. est renforcé par quelques compagnies de tirailleurs marocains et quelques sections du 43 R.I. Le génie belge fait sauter les ponts le 16 mai en fin de journée. Dès le matin, tentative d'approche des Allemands afin de tester la résistance française. La bataille commence vers 12h00 pendant une demi-heure. L'attaque générale débute vers 15h00. Résistance ferme et opiniâtre sous le commandement de chefs tombés à la tête de leurs hommes comme les lieutenants Almy, Delphin et Leslourdy. Lors du début de la bataille vers 12h00, les Allemands trouvent un passage sous le canal dans le lit de la rivière LA SAMME au niveau au château de La Rocq. Ils se trouvent facilement sur l'autre rive totalement hors de vue des Français car la rivière est encaissée de quelques mètres, ils progressent dans le lit de la rivière pendant quelques centaines de mètres et sortent de la rivière derrière la ferme SPICKART et de là en moins de deux heures, ils neutralisent les deux compagnies du 1^{er} échelon ; ils trouvent un chemin creux par lequel ils progressent et finalement attaqueront les Français dans le dos. C'est au niveau de La Rocq que le 7 R.I. subit l'attaque massive des Allemands. Vers 15h45 contre-attaque du Lieutenant Fagot. Vers 17h00, les Allemands contrôlent les deux rives du canal. A 20h00, le général Blanchard donne l'ordre de repli général et le lieutenant Blech et ses hommes décrocheront en dernier lieu. Sur les 12 750 Français engagés, 88 furent tués face à l'ennemi : 69 à Feluy et 19 à Arquennes. Officiellement du côté des Allemands : 118 !

Pour la description complète des combats, le livre de Mr Jacques De Pooter¹ est la référence pour nos villages. Je renvoie le lecteur vers la bibliothèque de Seneffe qui possède l'ouvrage.

¹ **DE POOTER, Jacques** ; *Feluy et Arquennes : Les Combats du 17 mai 1940 : Angoisses et Tourments de la population* ; Jacques De Pooter Editeur, 2001.

Avion allié abattu à Feluy (24/25 août 1942)



Dans la nuit du 24 au 25 août 1942, un bombardier Avro 683 Lancaster B1 de la Royal Air Force, 44^e Escadrille s'abat sur Feluy.

Parti de l'aérodrome anglais de Waddington, sa mission est le bombardement de Francfort.

Au retour, l'avion est probablement poursuivi par un chasseur allemand. Il s'enflamme et explose, tuant les sept hommes d'équipage anglo-canadien. Ces aviateurs sont âgés entre 20 et 34 ans.

Les débris s'abattent sur le quartier de l'Equipée et la butte de la carrière de la baronne. Un corps éjecté creuse une empreinte profonde dans un jardin de la rue Crombize ; un autre est retrouvé à la rue Saint Ethon. Dans les jours suivants, les dépouilles sont emmenées par les autorités allemandes et inhumées au cimetière de Gosselies. Certains ossements sont récupérés par les habitants de Feluy et enterrés dans le cimetière local. Spontanément, la population rend hommage à ces aviateurs morts en héros.

L'Occupant veut connaître les auteurs de ces « méfaits » mais après quelques arrestations et interrogatoires, ils ne trouveront aucun coupable.



Les hommages se répètent d'année en année et les habitants, après de nombreuses démarches, obtiennent enfin la pose d'une plaque commémorative à la rue Crombize le 25 août 2002.

L'église de Seneffe

Le bombardement de mai 40

TÉMOIGNAGE DE MONSIEUR FRÉTEUR

« Comme les clochers d'église sont des observatoires privilégiés en cas de conflit, ce sont aussi des cibles pour les pièces d'artillerie.

Ainsi en 1940, aux environs du 15 mai, plusieurs impacts d'obus ont été relevés :

- *Sur la flèche même*
- *À sa base, déforçant ainsi la maçonnerie*
- *Sur l'église*
- *Sur plusieurs maisons particulières de Seneffe.*
- *La flèche n'est tombée qu'un mois ou deux après son bombardement, lors d'une tempête.*

Après la seconde guerre, j'ai prévu la construction d'abat-son pour permettre aux cloches de mieux sonner ; il n'y a plus eu de cadrans d'horloge.

Monsieur Gustave Nachtergaele et Monsieur Morlet Lié témoignent : nous n'avons pas assisté au bombardement de mai 1940. Ma femme a quitté Seneffe le 16 et rien n'était encore atteint ; on a dit qu'il aurait suffi d'étauçonner la brèche à la base du clocher pour éviter sa chute et les dégâts à la toiture. »

Une tempête ravage toute la Belgique la nuit du 14 novembre 1940. La flèche de l'église, déjà fragilisée par le bombardement, s'effondre sur la nef. La restauration de l'édifice a été confiée à Monsieur Albert Fréteur. Le 9 et 10 juillet 1955, l'église est consacrée.



L'enlèvement des cloches en août 43

Les Allemands réquisitionnent les cloches de l'église de Seneffe au mois d'août 1943.

Trois cloches se trouvent dans le clocher :

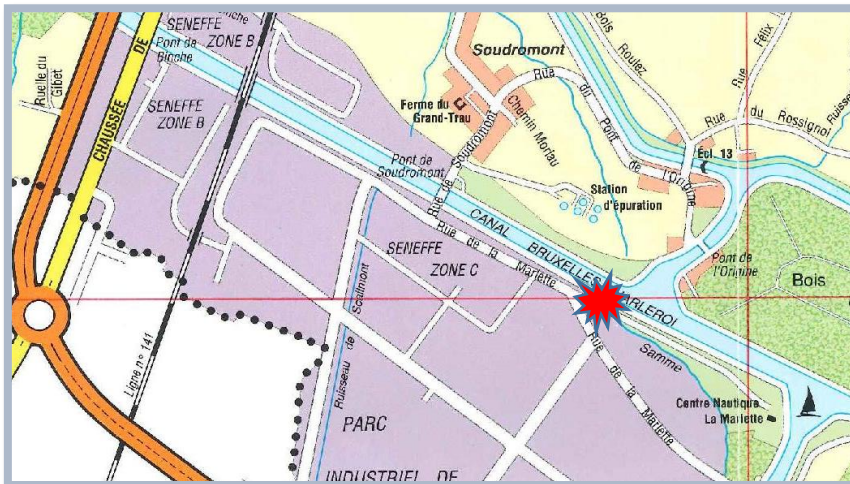


- ❖ La grosse cloche, de 2 200kg et de diamètre à la base de 1,49m est enlevée par la Société Van Campehout de Haeren le 10 août 1943. Elle a été fondue en 1902 par Causari de Tellin. Un Christ en croix, la Vierge et l'Enfant figurent en relief.
- ❖ La moyenne, de 1 500 kg et de diamètre à la base de 1,33m est emportée le 7 août 1943. Datant de 1878, les gravures en relief représentent les 12 apôtres, le Christ en croix, la Vierge, les saintes femmes, l'apôtre St Jean ainsi que St Nicolas.
- ❖ La petite cloche, de 1 000kg, diamètre 1,180m, appelée « Dindin » est en réalité la plus ancienne (1788). Elle est également enlevée mais la jugeant trop petite, les Allemands la ramène le lendemain.

De nouvelles cloches sont placées en août 1968 et fondues par la firme Petit et Fritzen.

Dynamitage du siphon du canal 10/11/43.

Le 10 novembre 1943 vers 22h une explosion perce la voûte de l'aqueduc qui permet le passage du canal de Charleroi au-dessus de la Samme. La vallée de la Samme est inondée par 600.000 m³ d'eau et le canal est vidé sur 17 km pendant 28h. Les industries sont à l'arrêt par manque d'eau. La circulation des personnes et des marchandises est perturbée.

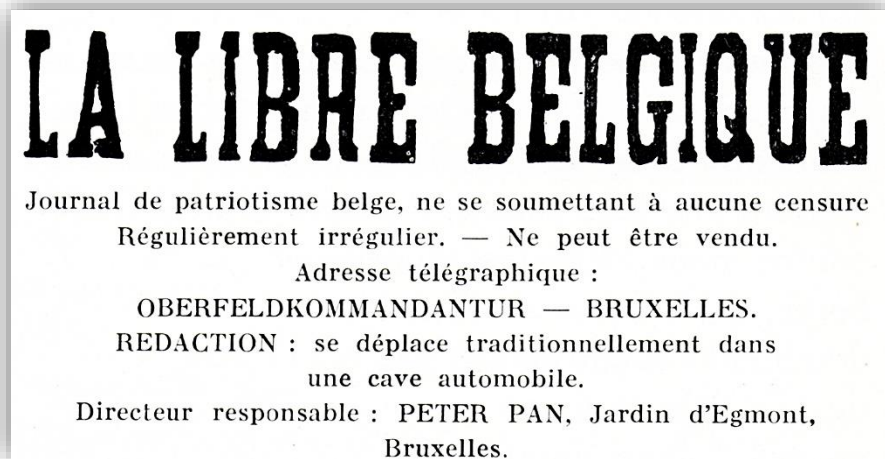


Les jardins et les caves de certains habitants sont touchés. La navigation fluviale vers la France est stoppée et le trafic ferroviaire est ralenti (machines à vapeur).

La Résistance

La presse clandestine

La Libre Belgique clandestine pour la région est imprimée à Arquennes dès 1940.



Il s'agit de feuilles dactylographiées, copiées et distribuées de porte en porte. Sans couleur politique, ce journal clandestin est le plus important du pays.

Une fois imprimées, elles sont acheminées sur Bruxelles

Suite à une arrestation, la Gestapo démantèle l'imprimerie ; c'est la fin de la publication du journal à Arquennes.

La Libre Belgique continue cependant à être distribuée par les habitants de nos villages jusqu'au 24 février 1944, date à laquelle le chef de la filière est arrêté et exécuté.

Le dernier numéro de cette presse sort à Liège le 7 septembre 1944.

D'autres journaux à tirage limité sont diffusés régionalement : L'Union Belge, La Voix des Belges, L'insoumis...

3 000 personnes perdent la vie (30% des effectifs) pour avoir aidé à la diffusion de cette presse clandestine.

L'Amicale de la Libre Belgique offrira d'ailleurs un vitrail à l'église d'Arquennes en hommage à l'implication du village pour la Presse Clandestine.

La résistance armée

Fin 1941, la section de la Légion Belge pour Arquennes est créée (S1) ; elle est constituée d'une équipe de sabotage et de récupération d'armes ainsi que 3 dépôts. 100 hommes sont recrutés.

La section de Feluy (S2) est composée de 25 hommes, celle de Seneffe (S4), 20 hommes et celle de Familleureux (S6), 6 hommes.

On cache des armes françaises récupérées lors des combats de '40. C'est un acte de bravoure que de cacher des armes car il y a d'énormes risques pour leurs auteurs.

A Seneffe, le groupe B/20 de l'Armée Secrète (A.S.) est actif

On organise des parachutages d'armes en différents endroits. Le premier de la région a lieu à Haut-Ittre : 3 tonnes de Sten Mark II et d'obus antichars, 1 panier de 2 pigeons. Cachés dans un château voisin, les colis sont trouvés par la Gestapo suite à une délation. Des armes sont perdues mais heureusement, une partie a été amenée à Arquennes : 18 Sten, 72 chargeurs, à peu près 2 000 cartouches.

D'autres parachutages sont programmés dans l'entité : Bois de Renissart à Arquennes, Bois de l'Escaille à Feluy, Bois des Nauwes, de Buisseret et de Profondrieu à Seneffe.

TÉMOIGNAGE DE MONSIEUR DELFERIRE GEORGES.

« A mon avis, il y en a eu environ sept. De plus, je sais que des avions anglais ont atterri pour déposer ou enlever des personnes, mais je n'y ai pas assisté.

Dans les colis, on trouvait :

- *Des armes*
- *Des explosifs : cordons, crayons d'amorçage, quelques mines magnétiques pour bateaux, de petites bombes au phosphore (à la fin de la guerre), ...*
- *Une fois à Ecaussinnes, nous avons reçu des pigeons. Messieurs Raymond Brasseur, Charles de Rouck, Victor De Rouck, un officier de réserve et d'autres encore y étaient. Monsieur Brison (père) est allé chercher les oiseaux en carriole attelée d'un cheval*
- *La toile des parachutes servait à couper des blouses pour ceux qui en recevaient*
- *Un peu de tabac, parfois de l'argent.*

Parachutage à Bois des Nauwes.

Je conserve chez moi une aquarelle de Monsieur Stallaert décrivant ce parachutage, en-deçà du chemin des Morts.

Il faisait trop clair le matin pour transporter les colis en lieu sûr à l'aide d'un ? tiré à bras d'homme. Aussi, Monsieur Albert Paternotte et moi-même étions restés sur place pour surveiller les containers et nous avons miné le tout au cas où une patrouille allemande nous surprendrait. Si tel était le cas, nous aurions péri dans l'explosion plutôt que de nous rendre à l'ennemi.

Madame Brison, qui a toujours eu une attitude exemplaire pendant la guerre, nous fit parvenir un délicieux hochepot pour dîner et ce fut le meilleur repas de ma vie !

...

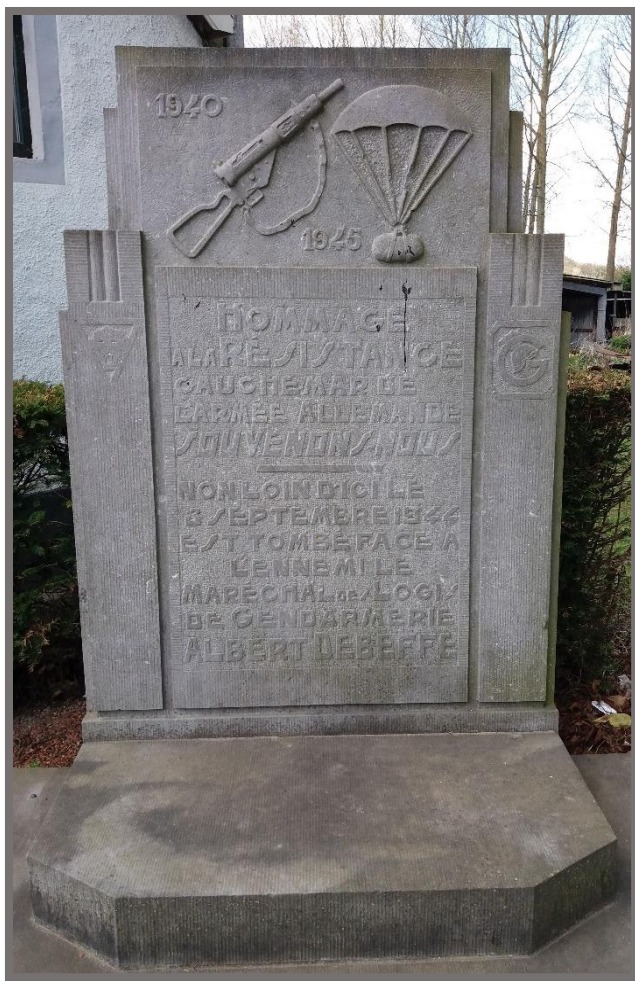
Nous avons même ravitaillé en armes des Ardennais. Des officiers et des sous-officiers conduisaient une grosse tapissière à double fond en plein Namur, avec tout un chargement d'armes !

Le jour du bombardement d'Haine-St-Pierre, nous faisons l'inventaire de containers parachutés dans la ferme Dubuisson. Elle se situait à la Bête Refaite, près de Godarville.

J'étais en tenue d'agent de police auxiliaire, armé, pour monter la garde, quand une patrouille allemande nous surprit. Des coups de feu dans ma direction ont failli me tuer et j'ai naturellement riposté sans merci. »



La Résistance est chargée du ramassage des armes, explosifs et autre matériel parachutés par l'aviation alliée. A Bois-des-Nauwes et au Trieux des Rêves, un parachutage a lieu entre le 8 et 9 mai 1944. Le butin est caché dans la grange d'une ferme de la Bête Refaite. Une patrouille allemande arrive et c'est l'affrontement. Un Allemand est blessé. Les Résistants se débarrassent du matériel compromettant dans le canal désaffecté.



Le 3 septembre 1944, des Résistants de Gouy-lez-Piéton, en route pour Bois des Nauwes afin de récupérer du matériel parachuté, se fait accrocher par une patrouille allemande : Albert Debeffe² y perd la vie.

Une stèle est érigée en son honneur par l'A.S.³ le 15 août 1946 à la limite de Bois des Nauwes et de Gouy.



Des bateaux ont été coulés dans le tunnel du canal : la première fois, le 20/7/44, les Allemands renflouent l'épave le lendemain ; le 11/8/44, le tunnel reste bloqué jusqu'à la fin de la guerre.

Dans le vieux tunnel du canal, les corps de soldats allemands tués y sont jetés et découverts lors du creusement du nouveau canal.

Des membres de l'A.S. subtilisent provisoirement des cachets, des registres de population, des documents, des timbres de ravitaillement, etc. D'autres s'attaquent aux Offices de Travail (Werbestelle) afin d'éviter la déportation massive des jeunes gens ; le feu détruit la documentation sur la main d'œuvre disponible.

Des câbles téléphoniques souterrains sont sabotés à Seneffe. Des clous sur les routes, des panneaux indicateurs modifiés : des actes simples pour arrêter l'ennemi. De nombreux sabotages ont lieu un peu partout ; les ennemis sont traqués et faits prisonnier. La Résistance Belge a fait 35 000 prisonniers.

² Albert Debeffe, né en 1915 à Gouy-lez-Piéton, est maréchal des Logis de Gendarmerie. Très vite, il entre en résistance sur les territoires de Seneffe et Gouy.

³ Armée Secrète : groupe de résistance fondé en juin 44 à la suite de la fusion entre la Légion Belge et L'Armée Belge Reconstituée. Actif pendant la guerre, ils contribueront à la reconnaissance des résistants morts pour la Patrie.

L'autorité allemande dira : « ...attendu que « Arquennes, Feluy, Ecaussinnes » étaient considérées par l'autorité allemande comme étant le secteur le plus dangereux de Belgique en ce qui concernait l'activité du maquis et que pas un jour ne se passait sans acte de sabotage et coups de feu contre camions, soldats, etc. de la Wehrmacht ... Cette opinion allemande est la meilleure confirmation de l'excellente organisation et de la puissance de la Résistance dans notre région. C'est tout à l'honneur de nos résistants. »⁴

Le Réseau de Renseignement

Le Réseau de Renseignements et d'Action « Zéro » à Arquennes est composé de 20 hommes.

Des agents de la SNCFB signalent tous les passages de trains ; d'autres se chargent des mouvements des bateaux.

Des renseignements économiques sont fournis par des chefs d'usine, des ingénieurs, des agents réceptionnaires, ...

Du 1 mars 1941 au 22 février 1944, 144 courriers sont envoyés d'Arquennes vers Bruxelles.

LES SERVICES SECRETS. INTELLIGENCE SERVICE.

La mission de ces services est principalement l'émission de messages radio codés. Les opérateurs restent en fonction quelques mois puis sont affectés dans d'autres services.

Le Service britannique MILL⁵ en Belgique envoie 1000 messages codés à Londres. Dans le Centre et la région de Nivelles, une grande activité est entretenue.

Le poste de transmission est placé dans des maisons particulières surveillées par des agents de police ou des guetteurs.

Les Allemands repèrent les émissions par radiogoniométrie (via camionnettes).

Toutes les plaques d'immatriculation des véhicules de la Gestapo et de la Brigade A de Duquesne de La Louvière sont connues, communiquées par un garagiste complice.

Les émissions durent 20 minutes maximum.

Beaucoup d'arrestations, de tortures, de dénonciations et de déportations sont effectuées par les Allemands. Le Service MILL a rendu de nombreux services à la cause alliée. Tous les renseignements quotidiens sont d'une importance cruciale pour la victoire finale.

⁴ Verset B, « Feluy : annales historiques », p.88.

⁵ Réseau d'information radiophonique qui apporta de précieuses informations à Londres sur le déplacement du matériel, des troupes ou de personnalités allemandes circulant par voie ferrées de 1941 à 1944.

MOUVEMENT NATIONAL BELGE (M.N.B.)

Ce mouvement a comme missions :

- ❖ Renseignements industriels
- ❖ Évasion de patriotes et d'aviateurs
- ❖ La « Voix des Belges », organe de la Presse Clandestine
- ❖ Aide aux réfractaires et aux Juifs
- ❖ Censure de la correspondance

Le sabotage du siphon du canal du Centre à Seneffe est revendiqué par leurs membres.

700 résistants du M.N.B. travaillent pour MILL : on compte 24 arrestations et 19 morts, dont les saboteurs de Seneffe.

Les pigeons sont employés pour transmettre des microfilms et des messages.

LE RÉSEAU « COMÈTE ».

Chargé de recueillir des aviateurs tombés et de les évacuer, il a fonctionné surtout en 1943 et 44 quand les Américains bombardent les centres industriels allemands.

Une forteresse volante B17 tombe au Bois de la Houssière près de Ronquières : 10 aviateurs doivent être récupérés et évacués. La Résistance s'organise pour rapatrier ces hommes.

Peu avant la chute de cet avion, 22 personnes sont arrêtées à Feluy et Arquennes suite à une dénonciation.

Malgré ces difficultés, les membres du Service Mill préviennent Londres du sort des aviateurs : 5 sont sauvés, les autres fusillés ou arrêtés par la Gestapo.

1200 aviateurs alliés sont sauvés en Belgique.

La résistance civile.

La Résistance civile est non militaire. Elle est le fait de nombreuses personnes anonymes ou non. Leur action est surtout basée sur la fabrication de faux papiers. Elle fournit de l'argent, des timbres de ravitaillement, ...

Chez nous, 200 faux papiers pour résistants, maquisards, réfractaires au travail obligatoire, aviateurs, ... sont fournis. Soulignons ici le rôle primordial de toutes les personnes qui ont travaillé dans l'ombre pour aider les Alliés mais aussi les réfractaires, les personnes recherchées, les étrangers. Qu'elles en soient remerciées.

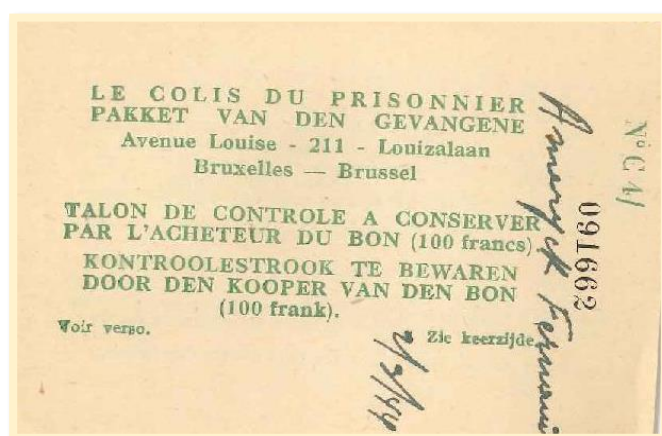
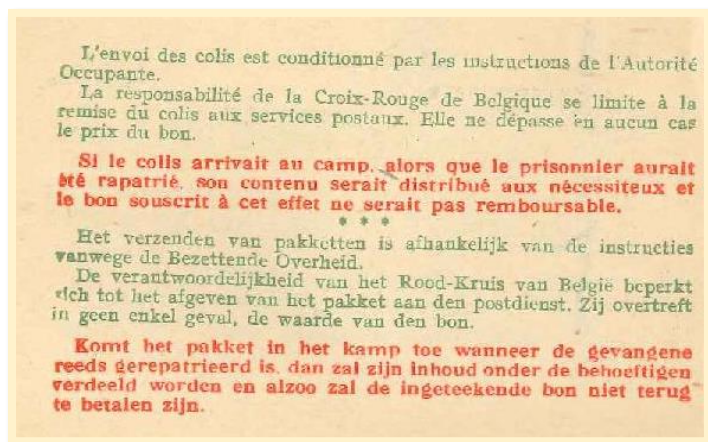
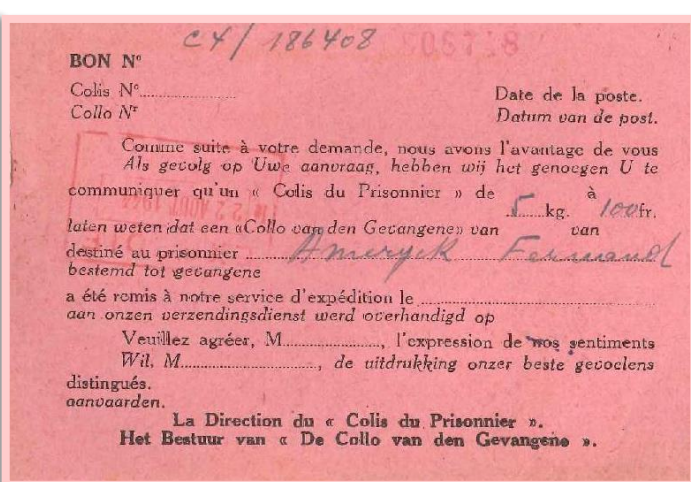
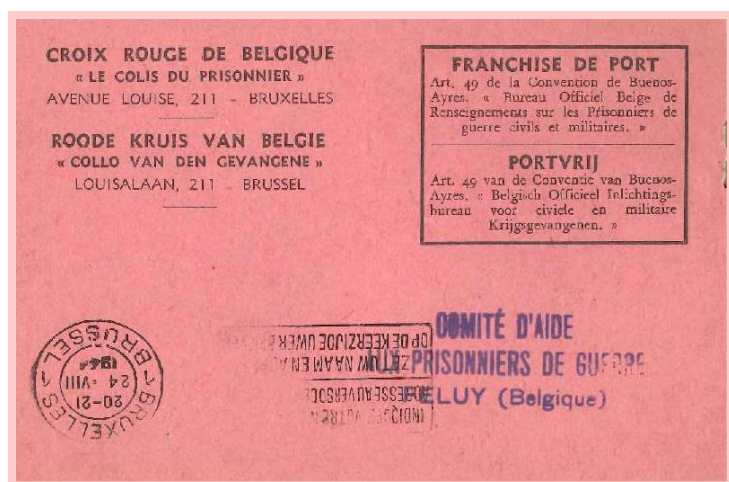
Aides aux prisonniers et aux familles

Comité d'Aide aux Prisonniers.

Le Comité d'Aide aux Prisonniers est créé en mai 1942 suite au retour d'un habitant d'Arquennes d'un stalag allemand.

Le Comité des Fêtes organise des soirées afin de récolter des fonds pour la création et l'envoi des « Colis du Prisonnier ».

Ces colis sont préparés à la cure en présence d'un membre de la famille du prisonnier qui a remis l'étiquette réglementaire. Ensuite, ils sont acheminés par la Croix-Rouge vers les camps de prisonniers. 882 colis sont livrés par le Comité d'Arquennes. Beaucoup d'entr'eux sont pillés avant d'être réceptionnés par les prisonniers.



Croix-Rouge à Seneffe.

Cette organisation internationale est fondée en 1863 par l'homme d'affaires suisse Henri Dunant. En voyage professionnel, il constate le sort déplorable des blessés de la bataille de Solferino (Italie).

La Croix-Rouge de Belgique est fondée le 4/2/1864. Elle est reconnue par les pouvoirs publics et les services de santé militaires comme société de secours volontaire et autonome conformément à la première Convention de Genève. C'est en 1964 que 12 Etats signent cette « Convention pour l'amélioration du sort des blessés et malades en campagne ».

Elle a pour mission de prévenir et alléger les souffrances des hommes, faire respecter les droits des personnes dans les conflits armés.

En Belgique, à la Seconde Guerre mondiale, un service féminin auxiliaire est créé pour combler le manque d'effectifs masculins. Pendant 4 ans, la Croix-Rouge de Belgique dirige 157 formations et prend en charge 72 000 blessés.

A Seneffe, le comité local de la Croix Rouge est présidé par le Docteur De Lys et est composé de médecins, pharmaciens et bénévoles. Le local est situé près de l'église.

Ce comité local organise des corvées et des services de garde bénévoles. Le brassard permet de circuler librement la nuit. Il aide aussi les prisonniers (colis du prisonnier) et les familles en distribuant des repas.

Pendant les hostilités, des cercles dramatiques organisent des représentations en faveur de la Croix Rouge, du Secours d'Hiver et en 1944, pour les sinistrés ardennais. On trouve ainsi le cercle « Le Rideau » à Seneffe, « L'éveil » à Feluy, Le Cercle de la Maison du Peuple » à Feluy,...



Le Secours d'Hiver à Seneffe.

Les Secrétaires Généraux qui gèrent le pays en l'absence du gouvernement belge en exil à Londres, créent le Secours d'Hiver le 29 octobre 1940 sur l'instigation de l'administration militaire allemande. La méfiance de la population est réelle.

Des comités provinciaux et d'arrondissements se mettent en place dans toute la Belgique.

Les missions de ce comité sont :

- ❖ Recueillir et redistribuer les dons et contributions
- ❖ Fournir une aide matérielle et morale aux moins nantis et aux faibles de la société
- ❖ Rationaliser les activités d'initiatives similaires pour les intégrer au sein du Comité de Secours d'Hiver

Les ressources proviennent de subsides, de dons ou de contributions volontaires via des loteries, des collectes, fêtes et autres activités culturelles. Certains biens confisqués et saisis sont remis au comité.

Au départ, il s'agit uniquement de distribution de denrées alimentaires, vêtements et charbon. Puis, peu à peu, l'organisation collabore avec l'œuvre Nationale pour l'Enfance dans les écoles : distribution de lait, soupe, vitamines, huile de foie de morue, ... ainsi que pour l'aide pharmaceutique.

A Seneffe, en mai 1941, une lettre est adressée aux dirigeants des écoles : directives pour la distribution de vitamines A + D pour les enfants de 6 à 16 ans et de l'huile de foie de morue pour les classes gardiennes. Tous les 4 jours avec la soupe. 2Fr par mois et par enfant sauf nécessiteux et débiles. Huile de foie de morue : 1 cuillère à dessert ; 5Fr par mois et par enfant sauf les nécessiteux.

Dans les écoles de Seneffe, par manque d'approvisionnement en pommes de terre, la soupe de légumes est remplacée par la soupe au lait et semoule. Les enfants doivent apporter leur sucre et 1 timbre n°7 pour le ravitaillement du comité.

Sabotage du pont-rail de Soudromont (28 août 1944)

En 1940, le pont-rail de Soudromont a été démoli par les Alliés en retraite et reconstruit rapidement par l'ennemi. Il sera gardé militairement pendant toute la guerre. Ce pont enjambe le canal Charleroi-Bruxelles et permet le passage de la ligne de chemin de fer Haine-Saint-Pierre – Ottignies.

En juin, juillet, août 1944, cette voie ferrée est utilisée par l'armée allemande pour ravitailler en matériel militaire ses troupes. Un corps de garde allemand est installé à la ferme Ponsart.

Le 8 juin 1944, deux jours après le débarquement anglo-américain, la Résistance reçoit l'ordre de passer à l'attaque. A Seneffe, le Groupe B20 agit de toute urgence. A plusieurs reprises, les résistants tentent l'approche du pont de nuit ; ils sont repoussés. Une action diurne est alors programmée. Deux tentatives sont organisées en collaboration avec l'AS de Gouy-lez-Piéton. La première échoue suite aux perquisitions suivies d'arrestations à Gouy tandis que la deuxième est entravée par la rencontre entre une patrouille allemande et les partisans de Gouy.

C'est donc le 28 août 1944 que la Résistance Armée et plus spécialement l'A.S. sabote le pont-rail de Soudromont. Le père Brison de Seneffe et ses hommes se procurent 150 kg de dynamite au charbonnage de Trazegnies et se mettent en route.

Le cantonnier des voies navigables, J. Joris, est chargé de surveiller la sentinelle. La circulation sur le chemin de halage est arrêtée par Victor Carion. A 150 m du pont, René Stallaert et Maxime Lecomte semblent être de paisibles pêcheurs.

Lucien Mercier, Jean Wereldst, Georges Delferire et Marcel Heuchon s'approchent du pont et tuent la sentinelle. La camionnette qui contient les explosifs cachés dans des bonbonnes à oxygène, se gare à proximité du pont. 40 kg d'explosif sont placés entre les piliers de bois. En 7 minutes, les charges sont en place.

Les Allemands, alertés, ouvrent le feu : un rude combat s'engage. Les saboteurs s'enfuient vers le hameau de Longsart. Désarmés, l'ennemi incendie la métairie de Madame Veuve Dauchot.

Un train de la Wehrmacht, bondé de troupes, débouche alors sur le pont et s'arrête au milieu du pont où gît le corps de la sentinelle abattue.

Le pont saute, s'écroule et deux wagons restent suspendus au-dessus du canal. Les saboteurs ont réussi au-delà de leurs espérances cette attaque à haut risque.

Le bilan du combat est de 3 Allemands tués et de nombreux blessés de part et d'autre des deux camps.



TÉMOIGNAGE DE MONSIEUR DELFERIRE GEORGES

« Les SEULS à avoir participé à l'action sont ceux qui ont signé un plan-souvenir en ma possession ; il s'agissait de :

- | | |
|---|---|
| - Monsieur Brison Fernand (père),
commandant l'opération | - Monsieur Heuchon Marcel |
| - Monsieur Brison Fernand (fils), qui
plâça les explosifs, mort le 4
septembre 1944 au Roeulx | - Monsieur Joris Jules |
| - Monsieur Bruniau Achille, blessé au
dos au pont | - Monsieur Leconte Maxime, un des
pêcheurs |
| - Monsieur Carion Victor | - Monsieur Mercier Lucien |
| - Monsieur Delferire Georges, qui
abattit la sentinelle. | - Monsieur Paternotte Albert |
| - Monsieur Dutrieux Marius | - Monsieur Pierreux Marcel |
| | Monsieur Stallaert René, un des
pêcheurs |
| | - Monsieur Vanuscorps Armand |
| | - Monsieur Wereldst Jean |

Tous ces hommes appartenaient au refuge B20 AS, zone 1.

On rapporte que le Roi Léopold aurait jugé ce sabotage comme l'un des plus beaux, car il fut commis en plein jour et au milieu de nombreux points de garde allemands. »

Les combats de la Rengaine (4 septembre 1944)

Le 2 septembre 1944, la Résistance reçoit l'ordre d'entrer en action pour combattre l'ennemi en déroute et l'empêcher de détruire les ouvrages d'art encore intacts.

Le chef de la section de l'Armée Secrète de Marche-lez-Ecaussinnes, le Commandant Gérard Ergot est informé le 4 septembre de la présence de soldats allemands près du bois de Courrière. Une opération est lancée et des combats violents s'engagent.

Sept résistants y perdent la vie ainsi que deux soldats ennemis.

LES VICTIMES :

Roger Seba, 30 ans

Jules Debauque, 30 ans

Louis Gunst, 30 ans

Jules Canivet, 36 ans

Robert Kerckhofs, 27 ans

Nestor Favails, 27 ans

Hubert Zegers, 33 ans



Deux monuments commémoratifs sont érigés sur les lieux de la bataille.

« Allée de la Résistance : En souvenir de nos héroïques résistants victimes de la barbarie nazie le 4 septembre 44 »

En 2016, une reconstitution de la bataille est réalisée à l'initiative de Mr Cuisenaire Didier, des Cadets de l'Armée Secrète d'Ecaussinnes.



Monuments aux morts de la Seconde Guerre mondiale

ARQUENNES



- Cimetière, allée centrale : monument avec plaque communale, tombe de six soldats

- Près de la cure, monument entouré de diverses plaques commémoratives



- En contrebas de l'église, monument rappelant les combats de 1940, objet de cérémonies périodiques avec l'ambassade de France

FAMILLEUREUX



- La Rengaine en l'honneur des résistants de la seconde guerre

FELUY



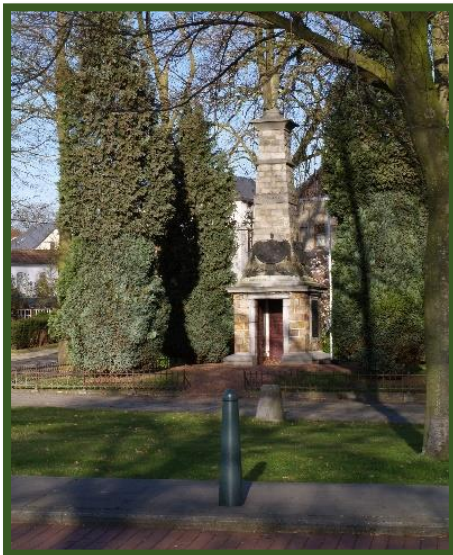
- Monument belge, Grand-Rue





- Monument français en souvenir des combats de 1940, lieu de commémoration pour la France et la Belgique

SENEFFE



- Monument aux morts au « Miroir », avec plusieurs plaques rappelant les combattants, prisonniers de guerre et résistants. Érigé avec l'appui de la famille Philippson.



Toponymie

AVENUE DE LA MOTTE BARAFFE (SENEFFE)

Albert de la Motte Baraffe de Bourquembray (écuyer) est né le 1^{er} mai 1886 à Seneffe et y est décédé le 18 août 1949 (63 ans). Bourgmestre de Seneffe pendant la Seconde Guerre mondiale.

RUE LUCIEN PLASMAN (SENEFFE)

Nom donné à un tronçon du chemin de la Noire Bouteille, en souvenir d'un combattant mort au cours de la guerre 40-45.

AVENUE GASTON BAUDOUX (FELUY)

En remplacement de la rue des chômeurs.

Gaston Baudoux est né à Feluy en 1912. Il est bourgmestre à La Hestre avant la deuxième guerre. Résistant, il a accompli plusieurs missions périlleuses. Arrêté en février 1944 par la Geheimfeldpolizei à Godarville, il meurt à la prison de Saint Gilles le 6 avril de la même année.

VENELLE ROBERT COTYLE (ARQUENNES)

Robert Cotyle est né à Arquennes le 25/12/1915. Il s'implique très vite dans la Résistance armée, la presse clandestine, le service de renseignement et d'action, les filières d'évasion pour une trentaine d'aviateurs alliés et le secrétariat d'une association pour l'envoi de colis aux prisonniers en Allemagne.

Après la guerre, il reçoit un nombre important de distinctions honorifiques dont la reconnaissance du Président des Etats-Unis d'Amérique Dwight Eisenhower et du maréchal de l'air britannique Arthur Tedder.

Il décède en 1994.

RUE ALBERT LEMAL (ARQUENNES)

Né le 13 août 1916, Albert Lemal a travaillé pendant l'occupation au ravitaillement. Il fait partie de l'A.S. et est arrêté ainsi que 23 autres personnes de Feluy et Arquennes, le 8 août 1944. Il est envoyé à Buchenwald.

Il a été déclaré premier citoyen d'honneur de l'entité de Seneffe. Il raconte l'horreur de la guerre dans les divers établissements scolaires.

Dernier prisonnier politique de l'entité, il est enterré au cimetière d'Arquennes en juin 2013.

RUE DES CANADIENS (FELUY)

Cette rue a été rebaptisée rue Crombize à la fusion des communes pour éviter la confusion avec celle de Seneffe.

Elle rappelle la chute de l'avion allié dans ce quartier en 1942.

RUE DES COMBATTANTS FRANÇAIS (FELUY)

En souvenir des soldats français morts lors de la bataille de La Rocq. On y trouve le monument aux morts inauguré en 1952.

Bibliographie

Monographies

- **32^e DIVISION D'INFANTERIE** ; Livre du Souvenir : Guerre 1939-40/1945 ; Secteur Postal 50, numéro spécial juillet 1976.
- **ASSOCIATIONS PATRIOTIQUES DE SENEFFE** ; La Bataille de La Rocq : combats du 17 mai 1940 ; Memini, au nom du devoir de mémoire, 2010.
- **BAUDUIN, Germain** ; Feluy dans la tourmente ; Germain Bauduin Editeur, 1998.
- **COTYLE, Robert** ; Annales historiques. Val de Samme : 1940 – 1945 : Tome 2 ; Edition la Taille d'Aulme, 1976 ; p.173-271.
- **DE POOTER, Jacques** ; Feluy et Arquennes : Les Combats du 17 mai 1940 :angoisses et Tourments de la population ; Jacques De Pooter Editeur, 2001.
- **FREZOULS, Maurice (abbé)** ; Les Combats du Canal de Charleroi, région Virginal, Ronquières, Arquennes, Feluy, Seneffe ; 17 mai 1940 ; Imprimerie Gilquin-Decoster, s.d.
- **GRAUX, Alain** ; Feluy « Mémoire de jadis » ; Alain Graux Editeur, 1991 ; p.51-52.
- **PHILIPPART, Alain, DEBUISSERET, Maurice (abbé)** ; Epitaphier de Feluy ; Société de Recherche Historique et Folklorique de Seneffe, 1993.
- **SCHREIBER, Marion** ; Rebelles silencieux : l'attaque du 20^e convoi pour Auschwitz ; Edition Racine en poche, 2006
- **SIBILLE, Pierre** ; Quand les pierres nous racontent leur histoire : les monuments, les stèles, les plaques commémoratives de l'entité de Courcelles ; Pierre Sibille éd. ; p. 148---151 : « La stèle en hommage à Albert Debeffe »
- **VERSET, B.** ; Feluy : annales historiques ; 1956
- **VON FALKENHAUSEN, Alexander (Général)** ; Mémoires d'outre-guerre (extraits) : comment j'ai gouverné la Belgique de 1940 à 1944 ; Edition Arts et Voyages, Lucien De Meyer Editeur, 1974.

Articles

- Parus dans « **Société de Recherche Historique et Folklorique de Seneffe** » :
 - **VANBELLINGEN, Paul** ; Seneffe quelques faits de guerre ; n°4 de 1978 ; p. 6-11.
 - **JOUS, Louis (Abbé)** ; Le monument aux morts (Feluy) ; n° 3 de 1981 ; p. 1-2.
 - **MASSART, Daniel** ; La grève des gobeletiers en 1940 ; n° 4 de 1982 ; p. 1-7.
 - **LEHEUT, Léon** ; A propos d'inondations en 1943. Seneffe ; n° 1 de 1983 ; p. 15-16.
 - **GRAUX, Alain** ; Les fêtes de la victoire en 1945. Feluy ; n°3 de 1983 ; p. 21-22.

- **LEHEUT, Léon** ; Nos anciens bourgmestres... : Hector Debaix (1921-1947) ; n° 4 de 1983 ; p. 21-26.
- **LEHEUT, Léon** ; Les combats du canal de Charleroi en mai 1940 (Arquennes) ; n° 1 de 1986 ; p. 10-18.
- **PHILIPPART, Alain** ; La Ducasse et l'Harmonie de Soudromont ; n°2 de 1985 ; p. 39-54.
- **BAUDUIN, Germain** ; Le viaduc d'Arquennes ; n°2 de 1995 ; p. 20-26.
- **BAUDUIN, Germain** ; Evolution de la vie à Feluy après la fin du XIXe siècle ; n° 2 de 1998 ; p. 26-32.
- **« Témoignage de Monsieur Lemal Albert »**, Site de la commune de Seneffe, <http://www.seneffe.be/focus/dossiers-reportages/reporter-citoyen/albert-lemal-un-an-de-camp-de-concentration?searchterm=lemal>, consulté le 05/04/2017

Documents d'archives

La bibliothèque possède de nombreux documents d'archives sur les thématiques suivantes :

- Rationnement
- Ravitaillement
- Aide aux familles et prisonniers
- Photos
- Témoignages
- Courriers divers
- Cartes militaires
- Instructions communales à la population
- Réquisitions
- Armée Secrète
-